

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)[199. Baden, Mardi 18 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

199. Baden, Mardi 18 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Benckendorff\)](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document *est une réponse à* :



[196. Val-Richer, Vendredi 14 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-06-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 541-542-543, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
199 Baden Mardi le 18 juin 1839
5 1/2 du matin

Je ne puis pas dormir. Je me suis levée avant cinq heures. J'ai marché à l'ombre il faisait de déjà trop chaud. J'attends mon déjeuner et je viens en attendant vous dire bonjour. J'ai été bien malade hier au soir. Le médecin n'en accuse que mes nerfs. Je le sais bien, et que faire ? Mad. de Talleyrand a eu un long entretien avec Mad. de Nesselrode à mon sujet. Imaginez qu'on dit à Pétersbourg que j'ai fort maltraité mes fils qu'ils m'avaient offert un capital d'un million, que j'ai refusé avec dédain, trouvant cela trop peu, et que je m'étais en conséquence brouillée avec eux on parlait fort mal de moi à ce sujet. Mad. de Talleyrand a rétabli la vérité des faits, et la comtesse Nesselrode veut en écrire de suite à son mari et à Matonshewitz. Celui ci peut à peine avoir reçu ma longue lettre. L'arrivée de Pahlen, à Petersbourg me fera du bien aussi si toutes fois, il ouvre la bouche pour ma défendre. Je crois qu'il quitte Paris dans peu du jour. Comprenez-vous tout ce que ceci me donne d'agitation. Vraiment je passe par de dures épreuves !

3 heures

La comtesse Nesselrode m'a fait une longue visite ce matin. Nous avons parlé de tout excepté de moi. Je n'ai pas voulu le faire. 1° parce que mes forces ne suffisent plus à un entretien, 2° parce qu'elle est suffisamment instruite par Mad. de Talleyrand et qu'il ne faut pas risquer d'affaiblir une impression en revenant trop sur le même sujet. Voici ce que j'ai relevé de plus marquant de son entretien avec Mad. de Talleyrand. Le maître ne m'a pas pardonné et ne me pardonnera jamais. Il est vraisemblable qu'on ne me molestera plus, mais il est invraisemblable qu'on me donne la pension, cependant le comte de Nesselrode veut le tenter. Je pense que cet essai sera fait après l'arrivée d'Orloff, je le désire, ce ne serait que par lui qu'il y aurait quelque chance. Maintenant vous savez tout. Je crois que Mad. de Nesselrode et une bonne fortune pour moi. Ce que je n'aurais jamais dit, elle le dira, et on la croira.

Mercredi 19 à 8 heures du matin.

Votre N° 196 est charmant. Il y a une page à propos de ma lettre au grand Duc est incomparable. ma nuit a été un peu meilleure je continue mes bains ; mais quant à l'embonpoint, vous êtes un peu pressé. Il n'y a pas encore d'apparence, et je n'ai que d'espoir, j'ai l'esprit trop agité. J'ai eu une réponse du comte F. Pahlen, très convenable pour me dire simplement qu'il accepte et qu'il ne doute pas, qu'il ne puisse très incessamment me soumettre un plan d'arrangement. Il m'écrivait cependant, avant d'avoir vu mes fils. C'est une très vieille lettre. Je vous prévien que dans quatre ou cinq jours on fait partir un nouveau courrier pour Pétersbourg. Et Castillon ? Sera-t-il envoyé ? Vous êtes à Paris. Vous y avez chaud sans doute. Que faites vous de votre temps ? Au fond comment êtes-vous resté à longtemps absent ? Aura-t-on pris cela pour de la bouderie. Vous me raconterez beaucoup de choses n'est-ce pas ?

Adieu. Adieu. Moi je n'ai à vous parler que de ma pauvre personne et de mes plus pauvres affaires. Je ne veux pas vous faire l'injure de vous demander si je vous ennue. Mais il n'y aurait rien de plus naturel. Adieu encore mille fois.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 199. Baden, Mardi 18 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1839-06-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1714>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 18 juin 1839

Heure 5 1/2 du matin

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Bade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

199.

Badeur Mercredi 18 juin 1899.⁵⁴¹

20

5 $\frac{1}{2}$ d'attente.

J'ai pu sejourner d'ormie. J'ai vu
 venir avant cinq heures. J'ai
 marché à l'ombre, il faisait déjà
 trop chaud. J'attends mon
 déjeuner et j'ai vu m'attendre
 vers dix heures. J'ai été bien
 malade hier au soir. Le médecin
 m'a donné pour un week-end. J'ai
 saisi bien, quel faire?

M. de T. a un long entretien
 avec M. de N. à son sujet.
 Imaginer qu'on dit à d'interrog
 que j'ai fort maltraité mes fils.
 Si ils m'avaient offert un
 capital d'un million, que j'ai
 refusé avec dédain, trouvant cela
 trop peu, et que j'étais un
 comique bruyant avec un
 on parlait fort mal de moi à
 son sujet. M. de T. a répliqué

la vérité de faits, et la sagesse
N. ne peut être d'utile à son
maître que par la connaissance. celui
ci peut être plus utile que
longue lettre. L'arrivé de l'abbé
à Sitterbourg me fera du bien au
si tant que j'en ai besoin la bourse
pour une destination. J'ai écrit par
quatre fois de la même chose.
comprenez tout ce que me
donne d'agitation; vraiment j'
peux pas de vous l'exprimer!

3 heures.

La comtesse Napoléon m'a fait
une longue visite. elle m'a
aussi parlé de tout ce qu'elle
v'ira par son livre. 1^o pour
un tour en safford plus
à ces entretiens, 2^o pour qu'elle
suffisamment instruite par M.
de F. et qu'il ne faut pas risquer
d'affaiblir une impression en
revenant trop vite à la suite.

voici ce que j'ai vu de plus beau:
 quant de son entretien avec M^{me}.
 D^{te}. le maître me raconta
 par-dessus et même garda son
 jeu. il est vraiment bon
 si on ne veut pas jouer, mais
 il est vraiment bon si on en
 donne la permission. cependant
 le (saint de Nefelord) veut le jouer
 si j'en ai le temps. après
 après l'arrivée d'Orloff, si l'on
 veut, j'en ai le temps. si y
 aurait quelque chose.

maintenant vous savez tout.
 je suis avec M^{me}. D^{te}. et une
 bonne fortune pour moi. après
 si n'aurait jamais dit, elle
 Dina, et on la croira.

Mardi 19. à 8 heures du matin.
 L^{re} N^o 196 est charmant. il y a
 une page après deux lettres en
 3. D. qui est très agréable.

meurt a l'heure mille ans,
si continue ven l'ancien; mais
quant a l'embourgeoisement, vous l'avez
un peu pris. il n'y a pas de
d'oppression, et j'ai l'air d'un
d'oppression, j'ai l'air d'un
j'ai un peu de réponse de l'autre
F. Sahlm ton commuable
pour un des simplement pris
accepte et je il ne doute pas
qu'il ne puisse ton incessamment
un ramment en place
d'arrangement. il n'est l'ancien
apprenant avant d'avoir un
un peu. c'est un ton vieux
l'été.

si on priver quelques jours
mieux pour n'ait partie un
commune courir pour l'été
et l'été? sera t-il un peu?
Mais il a pari. vous y avez
chaud sans doute. que l'été

Vous de votre teneur? au fond comment
 êtes vous vus? si longtemps absent?
 aura-t-on pu s'en faire de la boudie.
 Vous me raconterez beaucoup de
 chose si j'arrive par?

adieu adieu, mais j'ai à vous
 parler pendant une semaine prochaine.
 et de mes plus beaux affaires. j'
 en parle par votre fait l'espérance de
 vous demander si j'ai votre soutien.
 mais il n'y aurait rien de plus
 naturel. adieu avec une fin.